

# Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF ?

## Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

## LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

Là haut, sur la droite, dans un renforcement de la ligne qui s'avance en Belgique, comme l'œil s'enfonçait dans l'orbite, trois nœuds vont à la file : Lille, Roubaix, Tourcoing. Le premier ressort distinctement, court, clair et précis entouré de dentelures. C'est une constellation et ses deux satellites.

Leur nom, jusqu'ici, restait suspendu comme des trophées de gloire aux voûtes somptueuses. C'est que, un peu retirés là haut, effacés même, cette trinité ne formait qu'une seule âme, un seul corps, un petit état.

Lille, l'insulaire, ressemble à un cœur qui aurait une citadelle pour aorte. Et c'est aussi un cœur, un cœur peu débordant de joie communicative, un cœur un peu serré et froid, un cœur qui ne se prévalait pas, comme ses congénères de Gascogne, Provence et autres lieux, de première ville de France. Elle était mieux, elle était la première porte de France.

Placée en avant-garde, cuirassée, portant sur ses armes la médaille d'honneur. Armes appropriées, simples, rigides, un peu froides comme elle : une fleur de lys. Elle veillait. Son cœur de fer protégeait tous les arts, la littérature, la science, le travail. Dans son sillage, ce fil blanc et immaculé, comme le sort ironise quelquefois ! traînait une longue théorie noire et populaire, Roubaix, Tourcoing.

Lille la grande, l'indomptée, pleure maintenant. Ses larmes ne sont pas de désespoir ! Elles sont de rage. Son souvenir se reporte au Septembre lointain où les Autrichiens essayèrent de la circonvenir ! — Sèche les larmes, la vaillance n'a pas faibli. Les mêmes ennemis sont venus à deux cette fois. Ils ont forcé la porte ! Qu'importe. Ton Dumouriez est en route.

Quelle auréole de gloire s'ajoutera à ton nom, fu la partageras avec la noble Belgique, car n'est-ce pas toi, par ta porte, que ce courant d'air immense, impétueux, de liberté et d'amour de la France a soufflé sur elle, assez fort, assez brûlant pour faire de ses enfants des prosélytes qui ont donné et donnent leur sang pour désormais une patrie commune.

Que sera-t-il ce cœur piéliné et poli par les barbares ? Encore longtemps ton boulevard de la Liberté et ton esplanade résonneront du pas martelé des fantoches ricaneurs. Mais laisseront-ils pierre sur pierre de ce qui fut toi ? Leur érotisme incendiaire n'est-il pas une maladie profonde, comme la peste enlaidissant leur race et qui leur ordonne, depuis des millénaires, de dévaster ce qu'ils ont pollué, sali et à jamais entaché et que seul, le feu, peut purifier ?

Roubaix-Tourcoing. Pourquoi ces deux associés du travail n'ont-ils pas joint leur nom, comme il est de coutume dans les alliances du Nord ? Ils sont bien pareils, cependant, ces deux grands enfants barbouillés de travail, recouverts du voile que chaque jour tissent haut dans le ciel des milliers de cheminées. Qu'est devenue l'harmonie de ces usines aux fenêtres alignées à l'infini ? On n'y entend plus le cliquetis des métiers et le ronronnement des machines !

C'est que, aujourd'hui, vos laborieux enfants, après avoir fabriqué en paix leur uniforme de guerre, tissent à l'aiguille de leur bonnetonne le voile de lin que la victoire laisse flotter derrière elle.

Que votre longue théorie d'usines, de foyers, de consorts de paix et de travail, soient détruits et ruinés. Que l'abbé ennemi souille votre sol, qu'il défonce vos routes de ses lourdes pièces de destruction, qu'il contamine vos murs et vos foyers ! Le jour est prochain où, par cette même longue et noire théorie de routes, il s'en retournera, tête basse, traînant sa honte, ce dernier boulet qu'il se sera coulé. Vous pourrez le suivre, le poursuivre ; il passera la Belgique, il passera ses frontières et pour longtemps, comme un fantôme sinistre, il s'enfoncera dans un néant, qui sera sa patrie !

J.-L. André-Bonnet.

## Vers le succès final !

« De notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses allemandes et par une action énergique et incessante, nous cherchons à détruire les forces ennemies qui nous sont opposées. Notre situation est bonne et nos efforts combinés amèneront bientôt, je l'espère, le succès final. »

JOFFRE.

(Message au Grand-Duc Nicolas)

## La mort du Kronprinz ?

Le correspondant des Central News déclare que des officiers belges arrivant à Paris, disent qu'il est certain que le Kronprinz est mort. On affirme que tous les drapeaux furent mis en berne dimanche dernier à Bruxelles.

## Les surprises de la guerre ou les mésaventures d'un monarque ambitieux

Chacun sera grandement surpris en apprenant qu'il est indispensable « d'atteindre les côtes du nord de la France » pour fonder le « magnifique Empire romain-allemand », dispensateur de la lumière et source féconde des ineffables douceurs de la « Kultur » !

Il nous faut admettre cette nécessité — et cela en dépit de notre pauvreté d'imagination — car « l'Homme qui fait de beaux rêves » assisté de personnages aussi considérables que les rois de Saxe et de Wurtemberg, l'a docilement affirmé.

De plus, et dans le but d'en bien souligner la haute signification, ces dignitaires de marque, hommes illustres et avertis, ont déclaré « qu'aucun sacrifice ne serait trop grand » pour obtenir ce précieux résultat.

La plus élémentaire sagesse nous in-

## La Russie dément...

Dans un communiqué officiel la Russie dément d'avoir attaqué la première les armées turcs commandés par les officiers allemands, ainsi que le prétend la Turquie. Il est évident que si l'initiative de l'attaque avait été prise par la flotte russe, le bombardement des ports et du navire post-russes, par les navires turcs, n'aurait pu avoir lieu.

## Les événements d'Orient

Le correspondant des Central News déclare que des officiers belges arrivant à Paris, disent qu'il est certain que le Kronprinz est mort. On affirme que tous les drapeaux furent mis en berne dimanche dernier à Bruxelles.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

NOUS PASSONS A L'OFFENSIVE

A NOTRE AILE GAUCHE, les forces alliées ont progressé légèrement à l'est de Nieuport sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais sur nombre de points avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie.

Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de la Bassée et la Somme, la journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andechy.

AU CENTRE, entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands manifestée surtout par le feu de l'artillerie.

Des attaques ennemies sur divers

## Les Chansons de la Guerre

LE LION DU BEFFROI

Air : La Brabançonne

Depuis des siècles, immobile Au faite, dominant les toits Du beffroi de l'Hôtel de Ville, S'érigeait le lion d'Artois. Le soleil dorait sa crinière, Dès qu'il rayonnait au levant, Il avait l'azur pour tonitru Et bravait l'orage et le vent.

Toute la ville en était fière, Du savant au petit bourgeois ; On venait de la France entière Pour voir le lion artois. Sur son piédestal de dentelle Sculpté, jadis, avec amour Et dont la finesse était telle Qu'il semblait un clocher à jour.

Mais la guerre au sombre carnage, De la ville fit un enfer, Sur les maisons du voisinage, Ce fut un déluge de fer.

## La Russie dément...

Dans un communiqué officiel la Russie dément d'avoir attaqué la première les armées turcs commandés par les officiers allemands, ainsi que le prétend la Turquie. Il est évident que si l'initiative de l'attaque avait été prise par la flotte russe, le bombardement des ports et du navire post-russes, par les navires turcs, n'aurait pu avoir lieu.

## Les événements d'Orient

Le correspondant des Central News déclare que des officiers belges arrivant à Paris, disent qu'il est certain que le Kronprinz est mort. On affirme que tous les drapeaux furent mis en berne dimanche dernier à Bruxelles.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

NOUS PASSONS A L'OFFENSIVE

A NOTRE AILE GAUCHE, les forces alliées ont progressé légèrement à l'est de Nieuport sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais sur nombre de points avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie.

Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de la Bassée et la Somme, la journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andechy.

AU CENTRE, entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands manifestée surtout par le feu de l'artillerie.

Des attaques ennemies sur divers

## La Guerre (Dernières dépêches)

### En Belgique

**BRUGES ISOLE**

Amsterdam, 5 novembre. — Il est impossible depuis hier de parvenir jusqu'à Bruges. Toutes les routes sont gardées soigneusement. Des canots automobiles parcourent le canal. Les Allemands construisent des tranchées à l'endroit où le canal de Bruges croise le canal Léopold.

Des réfugiés qui ont réussi à traverser la frontière rapportent que plusieurs officiers allemands se sont suicidés.

### LES TROUPES ALLEMANDES ONT QUITTE OSTENDE

Londres, 5 novembre. — Selon une dépêche de Sluis, via Amsterdam, tout est tranquille le long de la côte flamande. Les attaques sont moins violentes sur la ligne de l'Yser.

### En Russie

#### LE TSAR SUR LE FRONT

Pétrograd, 5 novembre. — Le tsar, d'ici son arrivée à Ninsk, s'est rendu à la cathédrale, où il a assisté à un service. Il a ensuite visité l'hôpital et est reparti dans l'après-midi, au milieu des vives acclamations de la foule massée dans les rues.

## Sur Mer

### DEUX VAPEURS TURCS SE FONT SAUTER

Constantinople. — Le vapeur Kall-Ada et le Beyrouth avaient jeté l'ancre dans le rade de Vurka en raison de la fermeture du port de Smyrne. Deux contre-torpilleurs anglais ayant intimé l'ordre aux deux vapeurs de se rendre dans dix minutes, les commandants refusèrent catégoriquement et ayant fait débarquer leurs équipages ils se sont sautés.

### LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Londres, 4 novembre. — Le bombardement des Dardanelles continue. Les canons des forts répondent au feu de la flotte anglo-française qui se trouve hors de leur portée.

### Le général von Kluck aurait été tué

« Le correspondant du Daily Telegraph à Bordeaux, apprend d'une source non officielle que le général von Kluck aurait été tué. »

## Du Tabac pour nos Soldats !

Le tabac offert par les Parisiens ira directement aux troupes combattantes.

### La deuxième cueillette

N'ayant les têtes de la Toussaint, nous n'avions fait aucune cueillette. Hier nos cyclistes ont fait une tournée partielle, en voici les résultats :

Paquets de tabac 650 ; cornets de tabac 62 ; paquets de 24 cigarettes 195 ; boîtes de 10 cigarettes 79 ; cigarettes en vrac 5,312 ; cigares 705 ; papier à cigarettes 233 ; pipes 19 ; briquets 4 ; amadou 2 mètres ; blagues, tabatières, etc. 3.

En outre, du tabac et articles pour fumeurs, nous avons trouvé dans les corbeilles : 3 glaces, 5 mouchoirs ; 1 boîte de papier à lettres ; 4 crayons et une pièce de 10 centimes.

### Les résultats du jour

Les dons recueillis à ce jour dans les établissements dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge se décomposent ainsi :

Paquets de tabac (50 et 80) ..... 2.604  
Paquets de cigarettes (par 20) ..... 850  
Paquets de cigarettes (par 10) ..... 112  
Cigarettes en vrac ..... 23.774  
Cigares ..... 2.815  
Papier à cigarettes ..... 1.446  
Pipes ..... 227  
Cornets de tabac ..... 622  
Briquets, 7 ; amadou, 22 m. 30 ; blagues, écus à cigarettes, tabatières, 49 ; tabac à chiquer, 4 cornets ; tabac à priser, 1 cornet ; tabatières pleines, 15.

### Centralisons !

Nous recevons au Bonnet Rouge ou nous recueillons dans les corbeilles les objets les plus divers : glaces, chocolat, lacets, mouchoirs, etc., etc.

Décidés à nous en tenir à l'œuvre du tabac, et convaincus qu'il y a intérêt à ne pas en sortir, nous remettrons tous les objets qui nous arriveront à notre confrère l'Echo de Paris, qui fait des envois d'objets divers à nos soldats.

### Simple question

Nous avons dit, hier, que la mairie du deuxième avait fait déposer des boîtes dans les bureaux de tabacs et nous avons montré quels inconvénients il en résultait.

Aujourd'hui, les organisateurs de cette entreprise annoncent dans les journaux qu'ils ont fait remettre le tabac recueilli aux blessés en traitement à l'hôpital de la ville. Mais ne pense-t-on pas que les blessés des grandes villes ayant mille moyens de s'en procurer, le tabac serait mieux placé dans les tranchées, là-bas,

## La Guerre (Dernières dépêches)

### En Belgique

**BRUGES ISOLE**

Amsterdam, 5 novembre. — Il est impossible depuis hier de parvenir jusqu'à Bruges. Toutes les routes sont gardées soigneusement. Des canots automobiles parcourent le canal. Les Allemands construisent des tranchées à l'endroit où le canal de Bruges croise le canal Léopold.

Des réfugiés qui ont réussi à traverser la frontière rapportent que plusieurs officiers allemands se sont suicidés.

### LES TROUPES ALLEMANDES ONT QUITTE OSTENDE

Londres, 5 novembre. — Selon une dépêche de Sluis, via Amsterdam, tout est tranquille le long de la côte flamande. Les attaques sont moins violentes sur la ligne de l'Yser.

### En Russie

#### LE TSAR SUR LE FRONT

Pétrograd, 5 novembre. — Le tsar, d'ici son arrivée à Ninsk, s'est rendu à la cathédrale, où il a assisté à un service. Il a ensuite visité l'hôpital et est reparti dans l'après-midi, au milieu des vives acclamations de la foule massée dans les rues.

## Sur Mer

### DEUX VAPEURS TURCS SE FONT SAUTER

Constantinople. — Le vapeur Kall-Ada et le Beyrouth avaient jeté l'ancre dans le rade de Vurka en raison de la fermeture du port de Smyrne. Deux contre-torpilleurs anglais ayant intimé l'ordre aux deux vapeurs de se rendre dans dix minutes, les commandants refusèrent catégoriquement et ayant fait débarquer leurs équipages ils se sont sautés.

### LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Londres, 4 novembre. — Le bombardement des Dardanelles continue. Les canons des forts répondent au feu de la flotte anglo-française qui se trouve hors de leur portée.

### Le général von Kluck aurait été tué

« Le correspondant du Daily Telegraph à Bordeaux, apprend d'une source non officielle que le général von Kluck aurait été tué. »

## Du Tabac pour nos Soldats !

Le tabac offert par les Parisiens ira directement aux troupes combattantes.

### La deuxième cueillette

N'ayant les têtes de la Toussaint, nous n'avions fait aucune cueillette. Hier nos cyclistes ont fait une tournée partielle, en voici les résultats :

Paquets de tabac 650 ; cornets de tabac 62 ; paquets de 24 cigarettes 195 ; boîtes de 10 cigarettes 79 ; cigarettes en vrac 5,312 ; cigares 705 ; papier à cigarettes 233 ; pipes 19 ; briquets 4 ; amadou 2 mètres ; blagues, tabatières, etc. 3.

En outre, du tabac et articles pour fumeurs, nous avons trouvé dans les corbeilles : 3 glaces, 5 mouchoirs ; 1 boîte de papier à lettres ; 4 crayons et une pièce de 10 centimes.

### Les résultats du jour

Les dons recueillis à ce jour dans les établissements dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge se décomposent ainsi :

Paquets de tabac (50 et 80) ..... 2.604  
Paquets de cigarettes (par 20) ..... 850  
Paquets de cigarettes (par 10) ..... 112  
Cigarettes en vrac ..... 23.774  
Cigares ..... 2.815  
Papier à cigarettes ..... 1.446  
Pipes ..... 227  
Cornets de tabac ..... 622  
Briquets, 7 ; amadou, 22 m. 30 ; blagues, écus à cigarettes, tabatières, 49 ; tabac à chiquer, 4 cornets ; tabac à priser, 1 cornet ; tabatières pleines, 15.

### Centralisons !

Nous recevons au Bonnet Rouge ou nous recueillons dans les corbeilles les objets les plus divers : glaces, chocolat, lacets, mouchoirs, etc., etc.

Décidés à nous en tenir à l'œuvre du tabac, et convaincus qu'il y a intérêt à ne pas en sortir, nous remettrons tous les objets qui nous arriveront à notre confrère l'Echo de Paris, qui fait des envois d'objets divers à nos soldats.

### Simple question

Nous avons dit, hier, que la mairie du deuxième avait fait déposer des boîtes dans les bureaux de tabacs et nous avons montré quels inconvénients il en résultait.

Aujourd'hui, les organisateurs de cette entreprise annoncent dans les journaux qu'ils ont fait remettre le tabac recueilli aux blessés en traitement à l'hôpital de la ville. Mais ne pense-t-on pas que les blessés des grandes villes ayant mille moyens de s'en procurer, le tabac serait mieux placé dans les tranchées, là-bas,

## Nouvelles diverses

### LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

Londres, 5 novembre. — On télégraphie de Washington au Times : « Les résultats connus des élections paraissent indiquer que le président Wilson et son parti ont reçu un coup sérieux. »

« La majorité du parti démocrate à la Chambre des représentants est réduite à me vingtaine de membres. »

« Le parti de M. Roosevelt a subi une terrible débâcle. »



De l'influence de la guerre sur la mode.

Depuis que les Parisiennes songent aux guerriers, leur mise a pris un air martial. Leur tête se coiffe d'un bonnet de police ou d'un gland d'or, et certaines redingotes, avec leurs larges ceintures, silhouettent assez les manteaux osés.

Quant aux enfants, on revêt pour eux certaine toque écossaise, fort crâne sur la tête d'un vigoureux hIGHLANDER, mais qui érase, sans grâce, les boucles blondes ou brunes sur lesquelles elle se pose.

Un cinéma parisien, où des morceaux de musique préludent à l'exhibition des films, a osé mettre en premier : La Marche militaire de Schubert. Et la foule écoute en silence. Il est vrai qu'ensuite, elle applaudit à tout rompre, la Marche Lorraine.

La croisade contre les produits allemands est poursuivie avec vigueur chez nos alliés anglais.

Une levée de boucliers vient de se produire contre les parfums et les jards de production germanique. Sur ce terrain les Allemands s'étaient assurés une prépondérance absolue. On peut affirmer sans crainte de démenti que leurs produits bistravaient les yeux et tintaient de carmin les lèvres de toute l'Europe.

Avec le sens pratique que possèdent nos amis ils ont, sans tarder, assuré une production qui leur tour ils écoulent sur le marché européen et l'attention des gentilles actrices anglaises : appelée sur les jards anglais.

Plus une Anglaise ne peut décemment se servir des produits fabriqués par les ennemis du Roi.

Of course !

LE PÈRE ET LE FILS

De l'Histoire ou du Roman ?

Un lieutenant allemand - écrivant à sa fiancée à Washington, fait allusion à des obscures solennités. Serait-ce celles du kronprinz ? et à la foule énorme qui se pressait sur le passage du cortège.

D'autre part, une dépêche du correspondant du Daily Telegraph à Pétersbourg, annonce que selon des informations reçues de Varsovie, un personnage de très haut rang, qu'on croit être un prince de Hohenzollern, a été tué, à l'ouest de la ville, au cours d'un récent combat.

La tente de cet officier, très fortement gardée, était installée à Gelnof, fort de Varsovie et Skiermiewice. Après la bataille, les Allemands, obligés de se retirer, placèrent le cadavre entouré d'un filinuel sur une automobile qui s'éloigna, escortée par de la cavalerie.

Les serviteurs du château du tsar à Skiermiewice disent que pendant l'occupation allemande des automobiles portant une couronne impériale ou royale stationnaient dans la cour. On vit souvent un jeune homme, toujours entouré de généraux, dans ces automobiles. Deux jours avant la retraite de l'armée allemande, une de ces voitures, contenant un cadavre dans un filinuel, arriva à Skiermiewice.

Des officiers, montés sur les marchepieds, s'efforçaient d'amorcer les secousses. On se procura le plus beau ceruciel que l'on put trouver à Skiermiewice, on y plaça le cadavre et on l'envoya, par voie ferrée, dans un wagon décoré d'immortelles et de flambeaux, en Allemagne.

Le Kaiser a failli périr

Quant au père, il a failli être tué. Un aviateur anglais a jeté des bombes sur le quartier général de l'état-major allemand qui se trouvait à Thiel. Le Kaiser venait de quitter le quartier depuis un quart d'heure.

Deux soldats allemands ont péri. La mort n'a fait que froter l'empereur. Mais l'ombre paraît s'étendre sur la dynastie des Hohenzollern.

Nos Reportages

La terre glaise, c'est comme les zhomards ! Quand c'est cuit, c'est rouge !

Chantent les sculpteurs. Une seule différence avec les zhomards, c'est que la terre glaise, ça ne se mange pas.

Quant la guerre fut déclarée, maint sculpteur et maint peintre aussi, contempla d'un air mélancolique la stèle ou les pinceaux.

Mais, on est jeune, on a du ressort et de la gaité. Il fallait manger ! on mangeait. A rester solitaire, cela coûte cher, on s'unit. Si l'union fait la force, elle fait aussi l'économie. La marmite botrait pour tous, tant bien que mal.

Or, une société était fondée, qui se nommait « L'appui aux artistes » c'était à cette porte qu'il fallait frapper. Nos jeunes artistes furent aimablement reçus, mais société, qui compte beaucoup d'Américains dans son comité, attendait de l'argent d'Amérique. Gentiment, on pria les artistes de patienter.

Ils voulaient bien, mais l'estomac est un maître exigeant. Alors, sans orgueil, à la guerre comme à la guerre, on fut demander à Ledoyen, le restaurateur connu, d'aider les arts. C'est ainsi, que durant cinq jours, on put voir un pot de soupe prendre le chemin de Montmartre. La soupe était délicate, seulement, commençait à produire le même effet que les chamusses, langues de bœuf, ou tout ce qui change de menu.

Un bout de cinq jours, l'argent arriva d'Amérique. On installa deux cantines, puis quatre. Actuellement, il y en a six. Deux sont à Montmartre, les autres à Montparnasse, les deux monts chers aux muses.

Je suis monté tout en haut de la butte. Là, deux sculpteurs se sont gravement plongés dans le cours des pommes de terre et la question importante du rendement nutritif des légumineuses. Leurs jeunes femmes ont pris la cuiller à pot.

De jolis visages se penchent, au 4, de l'impasse Girardon, sur une soupe qui aurait plu à Huyssmans, maître-expert en la matière.

Le service est bien un peu dépareillé, parfois, deux convives boivent à la même coupe, mais dans l'atmosphère de cet atelier, la table prend des aspects pittoresques de Géricault.

Cinq sons, me dit l'Amphitryon, nous demandons cinq sons à ceux qui le peuvent. Si on nous donnait huit sons nous vivrions comme des princes. Jamais on ne se serait douté de ça, en temps de paix. Mais, il nous manque une chose importante : une cuisinière, pas en chair et en os, nous avons assez de charnants cordons-bleus, nous, une cuisinière fourneau ! Vous qui obtenez tout de choses, vous ne connaissez pas quelques cuisinières à vendre bon marché, très très bon marché...

Cela peut se trouver. Regardez sur quoi nous faisons la cuisine. J'aperçois un pot qui ne déparerait pas un ménage de poupée.

En effet, je le demande : n'y aurait-il vraiment pas dans Paris, pour faire bouillir le pot de soupe des artistes, une cuisinière (fourneau) qui cherche un maître ?

Jean Davoine.

Les mauvais Vautours

Ajoutons, à la liste des rapaces sans pitié, le nom d'un nouveau propriétaire. Une jeune femme dont le mari est parti au feu le 2 août, avait retenu un petit logement situé, 78, rue du Chemin-Vert. Cette femme, ayant mis au monde un bébé, dans des conditions défavorables, s'est trouvée si faible qu'elle dut rester allitée chez ses parents, dans une petite localité de Seine-et-Oise. Elle informa donc le concierge de l'immeuble qui lui était actuellement impossible de prendre possession dudit logement. Quelques jours après, elle recevait cette lettre :

Madame, En réponse à votre lettre du 16 courant que vous avez envoyée au concierge du 78, rue du Chemin-Vert, j'ai le regret de vous informer que, conformément à votre engagement du 18 juillet, vous n'avez pas versé le montant de votre loyer d'octobre entre les mains du concierge, votre quittance sera remise à l'huissier.

Recevez, Madame, mes salutations. Papin, géant, 24, Boulevard des Capucines.

L'ÂME ALLEMANDE

Comment un peuple d'environ soixante-dix millions d'hommes a-t-il pu s'accommoder d'un régime aussi monstrueux ? Hypnotisés par le souvenir d'une Allemagne civilisée à laquelle nous devons une phalange de philosophes et de grands écrivains, nous n'avons cessé de considérer l'Allemagne d'aujourd'hui comme une héritière directe de celle très aimée d'autrefois. Les observateurs superficiels ne cessent d'entretenir ce mirage de nos sens. Egarés dans le grand foyer d'activité allemande, ils ressemblaient souvent aux promeneurs qui croient entendre la mélodie vivante d'un oir de chasse tandis qu'il ne s'agit que de ses échos.

L'Allemagne, qui avait subi déjà quelques transformations avant 1870, s'est radicalement modifiée après cette date. La psychologie collective d'un peuple ne se présente point sous une formule mathématique immuable. Les nations varient comme les individus sous l'influence des circonstances qui façonnent leur mode de penser et d'être. Un peuple, comme les Germains, chez qui les penchants individuels sont plus rares et moins profonds, subit avec plus de facilité une empreinte extérieure. Bismarck et le militarisme excessif des Hohenzollern, le régime autocratique basé sur la prépondérance des hobereaux, le culte de la force brutale et des privilèges de naissance, de même que le mépris des vertus morales et intellectuelles ont peu à peu radicalement transformé la conscience allemande. La personnalité puissante de Bismarck est sans doute pour beaucoup dans la formation psychologique de l'Allemagne moderne. Fasciné par le sort heureux réservé à sa brutalité et à son manque de conscience, maints Allemands ont fini par identifier la force de caractère et l'héroïsme avec le manque de scrupules. « La force prime le droit » de Bismarck, telle est maintenant la devise morale des écrivains, des penseurs et des soldats. Le

Kaiser avec ses penchants criminels, poussant avec la logique impitoyable d'un malade les armements allemands à leur limite extrême, a été sans doute un facteur non moins puissant pour le développement démesuré des mauvais instincts de son peuple. La presse travaillant de concert avec le gouvernement autocratique n'a cessé de seconder ses plans. Afin de justifier la mainmise sur le monde, il était nécessaire de prouver l'infériorité de tous les peuples en regard de la nation allemande. A côté de journaux, les écrivains politiques de toutes nuances se chargèrent de cette besogne. L'anthropologie, cette science vague et imprécise, a été mise surtout à contribution pour prouver la supériorité de la race germane.

Peu à peu, toutes les disciplines scientifiques et morales s'en mêlèrent, faussées, violentées et réduites à l'état de bonnes à tout faire.

Notre âme n'est point une vieille commode aux tiroirs ou aux cachettes indéracinables et impénétrables. C'est plutôt une nappe continue dont toutes les parties se touchent et s'influencent réciproquement. Il y a des consciences généralisées, comme il y a des corps rongés par la pourriture. L'âme allemande atteinte de tous les côtés a fini dans des excès d'immoralité et de sauvagerie.

A la lumière de la guerre de 1914, ces déductions, tirées de faits précis, éclatent aveuglantes et tragiques. Essayons de dégager rapidement quelques branches de l'arbre malade. En les examinant de plus près, nous constaterons plus facilement sa déchéance irrémédiable... On y trouvera en même temps une réponse claire à cette question angoissante :

Avons-nous affaire à toute une nation évoluant en marge de l'humanité ou, simplement, à certaines de ces parties malades ou dégénérées ?

(La Revue) Jean Finot.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

La Marseillaise

L'autre jour, à Toul, on entendit soudain les accents habituels de la Marseillaise, puis le chant s'enfla, s'approcha, éclata formidable. On se précipita : cinq cents « casque à pointe » étaient là, drapeau tricolore en tête.

On sut bientôt qu'il s'agissait d'un contingent alsacien-lorrain, introduit malgré lui dans l'armée allemande, et qui avait déserté en bloc pour se rendre dans nos lignes.

Ils ont été incorporés immédiatement.

Sur le chemin du retour

Rotterdam, 3 novembre. — La retraite de l'ennemi prend tournure de fuite. De nombreux blessés allemands sont amenés à Gand. Les Allemands s'avancent à travers la campagne inondée et sont touchés, par milliers, par les sirènes anglaises, impitoyables.

La bataille se poursuit maintenant vers Roulers, où les Alliés attaquent vigoureusement et avec succès.

Des aéroplanes anglais ont sérieusement endommagé le chemin de fer à Bruges. Le garnison de Gand a été envoyée pour renforcer la ligne de feu.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES

et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

PETITE HISTOIRE

De l'an de grâce 1914...

Une vieille femme, avec une jeune qui porte un marmot, sont assises sur un banc de la gare d'Est. Auprès d'elles, à terre, des paquets. La jeune a les yeux rouges et l'on comprend que son cœur est plein de sanglots. La vieille reste calme, mais son visage ridé est si pâle, qu'on sent ce calme voulu. Ce masque de vieille, pétrifié dans une énergie douloureuse, impressionne davantage encore que les traits bouleversés de la jeune.

Que sont-elles ? Des réfugiées sûrement, des épaves de la fuite affolée devant les canons germains. La pitié des regards enveloppe ces deux déshéritées, et plus d'une passante se retourne pour les contempler à nouveau, car ces deux femmes portent dans les plis de leur robe terne une part de ce tragique qui nous hallucine.

En l'an de grâce 1914...

On vit parler à ces femmes. La vieille, d'une voix douce, conta leur aventure. Elles avaient en effet abandonné le village où la vie s'écoulait paisible, sinon fortunée. Aiguillonnées par la terreur, elles se mirent à fuir, quand retentit le cri, trop connu maintenant :

— Les voilà ! La jeune mère emmaillotta le petit qui avait onze jours, quand la mobilisation atteignit le père, tandis que l'aïeule nouait dans un mouchoir, en grande hâte, un peu de layette.

Puis, ce fut l'affreux voyage, l'arrivée éperdue dans ce Paris qu'elles ne connaissaient point, les jours d'angoisse et d'attente. Maintenant, elles s'en retournaient, les Allemands ayant reculé.

Pendant que la grand-mère disait leur calvaire, la jeune femme répétait sa peine à elle : depuis des semaines, elle ne savait ce qu'était devenu son mari. Elle s'en désolait et s'efforçait de la reconforter. Peu à peu, elle se laissait convaincre. Là-bas, au pays, il avait écrit certainement : en arrivant, elle trouverait ses lettres. Un pauvre sourire traversa ses lèvres.

La vieille s'était détournée. Tout bas, bien bas, pour ne pas être entendue de l'autre, elle murmura :

— Il est mort, j'ai là, dans ma poche, la dépêche, mais je n'ai pas osé le lui apprendre. J'attends d'être dans notre maison... Comment dire cela, mon Dieu... comment le dire ?

C'est une toute petite histoire, de l'an de grâce 1914... Fanny CLAR.

Une cérémonie touchante

Aujourd'hui, à eu lieu dans le village désormais célèbre d'Etrepilly, au cœur même du champ de bataille de la Marne, une touchante cérémonie.

A l'occasion de la fête des Morts, et sur l'initiative heureuse du capitaine Roubaud, commandant d'armes, les troupes du génie cantonnées dans la localité avaient ouvert une souscription pour offrir une couronne aux valeureux camarades morts au champ d'honneur, dont les tombes sillonnent à la fois le cimetière du village et la campagne environnante.

A midi, les troupes d'artillerie ont déposé une première couronne sur les tombes du génie R. A. T., s'est rassemblée sur la principale place et s'est rendue en armes au champ de repos.

Derrière l'état-major de la compagnie, deux caporaux portaient la couronne. Devant la principale sépulture, le capitaine Roubaud, commandant d'armes, a rappelé en termes émouvants la souvenance de ces braves grâce auxquels Paris n'a pas été investi et qui ont été les précurseurs de la victoire ; puis il a commandé le salut des armes et les clairons ont sonné aux champs !

La compagnie a défilé, ensuite, devant les tombes.

LE SPECTACLE

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy — FERMETURE PROVISOIRE.

PARISIENNA. — 27, boulevard des Capucines. — Le Roi des Cinéma — Tous les soirs, à 8 h. matinee à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Lun. dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — FERMETURE PROVISOIRE.

CINEMA ROGHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (70). — Nord 26-41. Tous les jours, matinee à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre, Actualités au jour le jour.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS!

BRISTOL, Tailleur, 33, bd. Voltaire détiennent le dernier stock de papier japonais si apprécié par nos soldats. Ses gilets à 1 fr. 95 et à 3 fr. 25 (prix inconnu à ce jour) s'envient avec rapidité.

Vous y trouverez également des sacs de couchage, couvre-nuques, passe-montagnes, gants, plastrons et chaussures de première qualité et à des prix défiant toute concurrence.

Groupes et Syndicats

Syndicats Fédération du bâtiment. — Réunion à la commission exécutive aujourd'hui, à 5 heures du soir.

Parti socialiste 5<sup>e</sup> Section. — 1, rue Laplace, à 6 heures. 10<sup>e</sup> Section. — A 6 heures, salle de l'Égalitaire, rue de Sambre-et-Meuse.

Jeunesse et Jeunes de la Minéralogie. — A 8 h. 30, Maison des Syndicats, rue Pouchet, 87. Nouvelles des camarades mobilisés.

Coopératives Avis. — Les coopératives ayant un magasin de lingerie et possédant des chemises d'hiver sans col et avec col (ces dernières sous réserve d'acceptation de l'intendance), peuvent être déclarés disponibles, sont priés d'en aviser immédiatement et sans délai le secrétariat de la Fédération des coopératives de la région parisienne. Pour tous renseignements écrire au secrétariat, au camarade Hubert, tous les matins, de 10 heures à 12 heures, au siège de la Fédération régionale, 208, rue Saint-Maur (Téléphone : Nord 48-30 et 43-27).

LE NUMÉRO DES LECTURES POUR TOUS DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE. EN VENTE PARTOUT 50 : L'ARMÉE DES INDES. 50

Quelques renseignements

POUR SE RETROUVER

Henri Pomar, 14 ans, de Lille, recherche ses parents. Envoyer réponse : Cirque de Paris, avenue de la Motte-Picquet, Paris.

COMITE D'APPRENTISSAGE

M. Kleinmann, maire du 18<sup>e</sup> arrondissement, a fait convoquer le Comité de patronage des apprentis, lequel fonctionne très régulièrement au temps de paix.

Ce Comité s'est réuni à la mairie le mercredi 28 octobre 1914, sous la présidence de M. le docteur Mook, maire adjoint, tous les membres non mobilisés assistaient à cette réunion. Il a pris les décisions suivantes :

1<sup>o</sup> Demander à faire avec des patrons susceptibles de prendre des apprentis afin de les guider de la rue ;

2<sup>o</sup> Faire suivre à ces apprentis des cours de dessin-temps et de dessin organisés tout spécialement pour eux ;

3<sup>o</sup> Faire un appel pressant auprès des parents en les engageant à nous confier leurs enfants ;

4<sup>o</sup> Faire un appel aux journaux pour leur demander leur appui pour le but que nous cherchons à atteindre.

ACHAT

Immédiat et direct Valeurs, Bons de réquisition Bijoux, diamants, etc. COMPTOIR UTILE, 10, rue Montyon 80 années d'existence de 9 heures à 5 heures

DISTRACTIONS POUR LES SOLDATS

M. Grignon, 121, rue Montmartre qui continue à centraliser les livres brochures et distractions pour les blessés demande à tous un bonjour hebdomadaire.

Il a reçu ce jour :

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES

et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par le BONNET ROUGE. Nous nous efforçons de rendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DIVERS

Homme cherche dans quartier ouvrier échape ou petite boutique par faire cuisine à emporter. Ec. Mme Golté, 52, rue Petit.

Vendre journaux de guerre 1870, principalement numéros du Temps, 4 pages, soit toute la collection 100 numéros, soit partiellement. S'adresser à Joseph Jeannin, 18, rue de Paris, Clichy (Seine).

Femme de mobilisé achèterait d'occasion voiture d'enfant, français. Faire offres à Mme Lévy, 26, rue Censier.

DEMANDES D'EMPLOIS

Je homme de lettres, excel. steno-dactylographe, poss. mach. à écrire des. place secrétaire chez H. polt. ou litt. S'adresser A-B-10, au Bonnet Rouge.

Employé de commerce, au courant de 11 trav. de vente, d'étalage ou de manipulation, dem. emploi quelc. Ec. E. Hanao, 52, rue Volta.

Dame dem. ménage à faire quelques heures par jour. S'adr. à Mme Amélie, au Bonnet Rouge.

Jeune commis comptabilité et dactylographe, des. emploi de bureau ou de secrétaire. Bonnes référ. Ec. Mlle Lesthève, 167, rue Montmartre.

Femme de mobilisé, sachant faire la cuisine, dem. place de femme de ménage. Ec. M. Orlé, 24 bis, rue Calmeis.

Mlle, 24 ans, aide-comptable, demande emploi d'ouvrière, peut s'occuper de diverses écritures, correspondance. Ec. E. Boyer, 5, villa du Progrès (XIX<sup>e</sup>).

Voyageur 49 ans, connaissant France entière industrielle et commerciale, cherche emploi similaire ou correspondance d'usine ou maison commerce. Meilleures références. Ec. G. Hémet, 5, villa Croix-Nivert (N<sup>e</sup>v).

Monsieur sérieux, 41 ans, non mobilisable, exerçant dans maison de tailleur et nouveautés références de premier ordre. Demande emploi venant au représentant, pour d'imprimer quel article. Pas exigeant. Ec. E. Vellard, poste restante bureau central, Paris.

J. Trarieux, 11, rue Malher dem. un jeune homme 15 16 ans, pour faire les courses. Le présenter vendredi de 11 à 12 heures.

Hommage aux Morts

La manifestation annuelle en l'honneur des citoyens de Saint-Ouen morts victimes de la guerre et du devoir civique aura lieu le dimanche 8 novembre 1914 à 10 heures du matin.

Les sociétés devant participer à la formation du cortège qui se rendra au cimetière communal, se réuniront à la Mairie à 9 heures et demie.

POMMES DE TERRE

Livraison à domicile sous 8 jours 100 k. 50 k. 25 k. Demi-rouge rouge 47 7 3 75 S-Malo jeune (p. ragottes) 47 2 50 4 50 Hollande 22 41 5 75

Hâtez-vous de commander, ces prix peuvent augmenter d'un jour à l'autre. M. Bosc, 10, rue Deguery.

GRANDS MAGASINS de la RUE DE RENNES

Actualité, Grande Réclame d'Hygiène BONNETERIE, FOURRURES, ROBES et MANTEAUX ÉCLAIRAGE et CHAUFFAGE EQUIPEMENTS et ARTICLES SPÉCIAUX POUR MILITAIRES PRIX EXCEPTIONNEL DE BON MARCHÉ

LE SPECTACLE

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy — FERMETURE PROVISOIRE.

PARISIENNA. — 27, boulevard des Capucines. — Le Roi des Cinéma — Tous les soirs, à 8 h. matinee à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Lun. dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — FERMETURE PROVISOIRE.

CINEMA ROGHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (70). — Nord 26-41. Tous les jours, matinee à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre, Actualités au jour le jour.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS!

BRISTOL, Tailleur, 33, bd. Voltaire détiennent le dernier stock de papier japonais si apprécié par nos soldats. Ses gilets à 1 fr. 95 et à 3 fr. 25 (prix inconnu à ce jour) s'envient avec rapidité.

Vous y trouverez également des sacs de couchage, couvre-nuques, passe-montagnes, gants, plastrons et chaussures de première qualité et à des prix défiant toute concurrence.

Groupes et Syndicats

Syndicats Fédération du bâtiment. — Réunion à la commission exécutive aujourd'hui, à 5 heures du soir.

Parti socialiste 5<sup>e</sup> Section. — 1, rue Laplace, à 6 heures. 10<sup>e</sup> Section. — A 6 heures, salle de l'Égalitaire, rue de Sambre-et-Meuse.

Jeunesse et Jeunes de la Minéralogie. — A 8 h. 30, Maison des Syndicats, rue Pouchet, 87. Nouvelles des camarades mobilisés.

Coopératives Avis. — Les coopératives ayant un magasin de lingerie et possédant des chemises d'hiver sans col et avec col (ces dernières sous réserve d'acceptation de l'intendance), peuvent être déclarés disponibles, sont priés d'en aviser immédiatement et sans délai le secrétariat de la Fédération des coopératives de la région parisienne. Pour tous renseignements écrire au secrétariat, au camarade Hubert, tous les matins, de 10 heures à 12 heures, au siège de la Fédération régionale, 208, rue Saint-Maur (Téléphone : Nord 48-30 et 43-27).

LE NUMÉRO DES LECTURES POUR TOUS DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE. EN VENTE PARTOUT 50 : L'ARMÉE DES INDES. 50

LE SPECTACLE

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy — FERMETURE PROVISOIRE.

PARISIENNA. — 27, boulevard des Capucines. — Le Roi des Cinéma — Tous les soirs, à 8 h. matinee à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Lun. dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — FERMETURE PROVISOIRE.

CINEMA ROGHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (70). — Nord 26-41. Tous les jours, matinee à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre, Actualités au jour le jour.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS!